

Rapport de recherche

Compte-rendu de la recherche-action en alphabétisation
des quartiers St-Henri et Petite-Bourgogne dans le cadre du
programme des "Initiatives Fédérales-Provinciales conjointes
en matière d'alphabétisation" (IFPCA)
pour l'année 1998-1999

Présenté par

Claude Poisson

Travailleur de rue en recherche-action

Comité d'éducation aux adultes de la
Petite-Bourgogne et de St-Henri Inc. (CÉDA)
2515, rue Delisle, Montréal, Québec, H3J 1K8

Juin 1999

Rapport de recherche

**Compte-rendu de la recherche-action en alphabétisation
des quartiers St-Henri et Petite-Bourgogne dans le cadre du
programme des "Initiatives Fédérales-Provinciales conjointes
en matière d'alphabétisation" (IFPCA)
pour l'année 1998-1999**

Présenté par

**Claude Poisson
Travailleur de rue en recherche-action**

**Comité d'éducation aux adultes de la
Petite-Bourgogne et de St-Henri Inc. (CÉDA)
2515, rue Delisle, Montréal, Québec, H3J 1K8**

Juin 1999

REMERCIEMENTS

Cette recherche a été rendue possible grâce à la participation de plusieurs individus et organismes communautaires, religieux et institutionnels. Il s'agit d'un travail de cueillette de données afin de présenter le plus justement possible un portrait des personnes analphabètes de St-Henri et de la Petite-Bourgogne.

En premier lieu, je veux remercier tous les participants à cette recherche qui ont bien voulu m'accueillir, m'offrir de leur temps et partager leur expérience de vie tout en me démontrant leur confiance et en m'ouvrant leur cœur. Grâce à vous, j'espère que cette recherche favorisera l'amélioration de la qualité de vie des personnes ayant des difficultés en lecture, écriture et calcul.

Je remercie également les différentes personnes (intervenants, participants aux différents ateliers, membres du CA et bénévoles) fréquentant le Comité d'éducation aux adultes de la Petite-Bourgogne et de St-Henri (CÉDA).

En particulier, j'aimerais souligner l'apport, le support et les conseils du personnel du secteur alphabétisation.

Cette recherche-action a été réalisée grâce à une subvention du programme des "Initiatives Fédérales-Provinciales conjointes en matière d'alphabétisation" (IFPCA) pour l'année 1997-1998 et, en partie, 1998-1999.

L'analphabétisme est un problème social préoccupant qui touche "un adulte sur quatre au Canada et près de un sur trois au Québec"¹ est ainsi contrainte dans ses activités de tous les jours (transport, travail, droits, etc.) Ces personnes vivent souvent dans la peur que leur différence soit décelée ou vivent une dépendance vis-à-vis leurs parents, amis, collègues de travail, etc. L'image qu'elles ont d'elles-mêmes est souvent négative en partie à cause de leur milieu et de la société en général, qui, elle, n'est pas sensibilisée ou l'est peu et reste dans l'incompréhension du phénomène de l'analphabétisme. Les personnes ayant de la difficulté à lire, écrire et compter demeurent ainsi dans la honte vis-à-vis une société qui demeure hostile à leurs yeux.

"Près d'un quart de million d'individus"² seraient dans cette situation seulement dans la région montréalaise. Le but visé par ce rapport de recherche est de dresser un portrait le plus conforme possible des personnes analphabètes (complet, semi-fonctionnel et fonctionnel) fréquentant les quartiers de Saint-Henri et de la Petite-Bourgogne, tout en poursuivant les moyens de recrutement et de sensibilisation dans les restaurants, soupes populaires et repas communautaires à travers la distribution de napperons. Un autre but de ce travail était d'élargir les lieux en implantant une méthode de travail de rue afin de cibler d'autres besoins et de rejoindre de nouvelles catégories de personnes. Cette recherche-action réalisée par l'entremise du travail de rue est novatrice de par sa réalisation sur le terrain, près des gens.

- Le travail de rue

Le travail de rue est une méthode d'intervention sociale dans laquelle le public cible devient initiateur et responsable de l'amélioration de ses propres qualités de vie. Le travailleur de rue est une personne-ressource qui crée un pont entre les individus et les structures institutionnelles. Implanté au Québec au cours des années 70, appelé "Street Work" aux États-Unis, reconnu largement en Europe, le travail de rue est de plus en plus considéré

¹ Hauteceur, Jean-Paul, ALPHA90 Recherches en alphabétisation. Ministère de l'éducation, Montréal 1990

² Séguin, André, Portrait sommaire des clientèles en alphabétisation. C.E.C.M.. Service de l'éducation des adultes, bureau de la formation personnelle et sociale, Montréal, 1987

comme une pratique sociale adaptée aux nouvelles réalités de notre société. L'un des éléments qui caractérise sans doute le mieux le travail de rue est le fait que les personnes rejointes sont libres d'accepter ou non d'être en lien avec l'intervenant.

L'approche préconise ainsi des rapports égalitaires entre les individus et l'intervenant. Une fois le lien établi, c'est au travailleur de rue de s'adapter à l'environnement, aux codes et règles de vie qui régissent le quotidien des personnes rejointes. En intervenant directement dans le milieu de vie des individus, nous pouvons développer des liens significatifs et ce, dans un climat de confiance, de respect mutuel, tout en vivant près des gens et en respectant leur rythme. Ainsi, grâce à cette méthode, le travailleur de rue peut devenir une personne-ressource pour un bon nombre de résidents des quartiers ciblés. La connaissance des ressources du milieu ainsi que l'implication dans la communauté sont primordiales afin d'augmenter le nombre de références personnalisées et la reconnaissance de son milieu d'intervention. Ces derniers sont nombreux (rues, cafés, bars, restaurants, arcades, logements, centres d'achats, stationnements, bouches de métro, institutions gouvernementales et communautaires, etc.). Le but est d'être avec les personnes dans leur quotidien pour obtenir une compréhension objective de la réalité terrain et ainsi agir spontanément et adéquatement aux différentes situations.

Il est important d'observer, de sentir le pouls du quartier car chaque endroit a son mode de fonctionnement spécifique, ses lois et ses habitudes. La grande force du travailleur de rue est d'agir en dehors des structures conventionnelles et, parce qu'il ne porte pas de jugement, il est souvent le seul à qui les personnes défavorisées laissent voir l'envers du décor. Le mandat d'un travailleur de rue est d'aider les personnes à s'évaluer, à mieux se connaître et de les supporter dans leurs démarches. Une relation dans laquelle les individus avancent, non pas parce qu'ils sont contraints de le faire, mais parce qu'ils prennent conscience de plus en plus de leurs conditions et que par eux-mêmes, ils en arrivent à chercher et à trouver des solutions. L'implantation d'un service de travail de rue demande un certain temps, voire de quatre à six mois, pour s'assurer le respect des quartiers, la confiance des résidents ainsi que le développement d'une image significative d'une personne-ressource pour le milieu.

- Démarche du projet

La démarche du projet fut répartie en quatre étapes. Premièrement un temps de planification d'une semaine et demie, suivie de cinq semaines d'observation du territoire, par la suite dix-huit semaines et demie ont été consacrées à l'intervention et à la recherche-action et finalement deux semaines de compilation des données à des fins statistiques et de rédaction du rapport final.

- 1^{ère} étape: Planification

Dès l'étape de planification, deux des quatre quartiers ciblés ont été exclus du projet, soit Ville-Émard et Côte St-Paul. Vu l'étendue du territoire et la durée du projet, nous avons donc privilégié les deux quartiers les plus rapprochés de notre centre, soit St-Henri et la Petite-Bourgogne. De nombreux contacts téléphoniques ont été réalisés lors de cette étape. Différents organismes institutionnels, commerciaux, communautaires et religieux ont été informés des services qu'offre le travailleur de rue ainsi que la collaboration possible à la réalisation de cette recherche-action. Malgré une attitude d'ouverture, la collaboration avec la majorité des différents groupes s'est avérée infructueuse dans l'ensemble, plusieurs d'entre eux évoquant un débordement de leurs services ou un manque de personnel. Avec d'autres, les liens n'ont pu être développés ou maintenus. Certains n'ont démontré aucun désir de collaboration. Pour ces raisons, la majorité de ce rapport s'appuie principalement sur la recherche effectuée sur le terrain, c'est-à-dire grâce à la méthode du travail de rue. Nous avons pu néanmoins recueillir des données significatives sur la population ciblée par ce projet (voir annexe I). Ces données ont été compilées avec l'aide d'une grille de rapport quotidien qui fut actualisée pour répondre aux exigences du projet (voir annexe II). Une banque de ressources fut également mise à jour.

- 2^e étape: Observation

L'étape d'observation est indispensable et essentielle à l'implantation d'un service de travail de rue. Elle est nécessaire à la compréhension de la dynamique des quartiers. L'observation se déroule tout en douceur sans brusquer le milieu et en respectant les différents modes de vie des gens du quartier. Cette étape nous permet d'obtenir des balises sur lesquelles repose l'intervention. Elle nous permet, entre autres, d'identifier les endroits les plus propices à nos actions et, également, d'obtenir une bonne perception de la réalité d'ensemble des règles qui

gouvernent la conduite des différents groupes sociaux et ce, dans le cadre de leurs activités propres.

Avec ces données géographiques (là où ça bouge) et ces données dynamiques (comment ça bouge), il est plus accessible d'intervenir dans son milieu et ainsi réaliser une recherche-action. Les premiers contacts se font tout naturellement comme dans la vie de tous les jours lorsque l'on rencontre quelqu'un pour la première fois. L'on se présente à l'autre avec ce que l'on est et avec nos valeurs. Le travailleur de rue s'identifie tout de suite et fait part des services qu'il peut offrir. Notre rôle d'intervenant et de personne-ressource est rapidement identifié auprès du public. Les personnes rejointes se sentent plus en sécurité et rassurées car il n'y a pas de non-dit et sont davantage en mesure de se positionner par rapport aux services du travailleur de rue. Par la suite, il est possible d'engendrer et d'approfondir un sentiment de respect et de confiance avec les personnes rencontrées. Le travailleur de rue devient petit à petit une personne significative auprès de la population. L'intervention se concrétise dans le quotidien au rythme des personnes. Même si certains individus ne démontrent pas ou peu d'intérêt à améliorer leur qualité de vie, le maintien du lien établi avec eux reste nécessaire car, lorsque le moment sera venu pour un changement, il y aura toujours un lien avec le travailleur de rue avec lequel ils ont développé une relation de confiance. C'est pourquoi la continuité du lien est essentielle.

- 3^e étape: **Intervention**

L'intervention est multiple et se base principalement sur l'amélioration des qualités de vie en augmentant la satisfaction des besoins de base selon la pyramide de Maslow ; besoins physiologiques, besoins de sécurité, besoins d'affiliation, besoins d'estime et d'actualisation du moi. L'individu peut donc se développer allant d'un état de dépendance, de soumission et de projet à court terme, vers un état d'indépendance caractérisé par la recherche de contrôle et d'autonomie sur sa propre vie. Différents types d'intervention sont utilisés : l'écoute, le support, l'information, la sensibilisation, la référence, l'orientation, l'accompagnement, le dépannage alimentaire et vestimentaire, l'intervention en situation de crise, les premiers soins, la médiation, la représentation.

- 4e étape - Résultats et analyse (données statistiques)

Dans cette dernière étape, j'ai compilé des statistiques qui me permettent de présenter les résultats suivants. Pour réaliser cette étude, 156 personnes furent rencontrées afin d'obtenir un échantillonnage représentatif. 79% ont été rencontrés en individuel et 21% en groupe (classes d'alphabétisation), 32% étaient des hommes et 48% des femmes, 20% furent des groupes mixtes. Les différentes catégories d'âges ont été compilées en graphique (voir annexe 8). L'on remarque que la majorité des personnes rencontrées se situe entre 30 et 39 ans. La grande majorité des personnes de cette étude étaient bénéficiaires des programmes sociaux (voir annexe 9). Au niveau du statut civil, 67% étaient célibataires et 33% étaient mariés ou en union de fait. Les personnes rejointes avaient différents niveaux de scolarité (voir annexe 10). La grande part se situe au niveau primaire ou n'est pas scolarisée. 65% des personnes rejointes venaient des quartiers ciblés, 15% de quartiers inconnus. 57% des personnes étaient ciblées directement par le projet, 30% étaient représentées par l'entourage immédiat des personnes analphabètes et 13% venaient de la communauté. 83% étaient francophones, 12% étaient anglophones et 5% étaient allophones. Les lieux d'intervention sont divers en travail de rue, les principaux pour ce projet ont été les bars, cafés et restaurants (41%), les rues, parcs et festivités (27%), les écoles, institutions et organismes (13%). Les principaux types d'intervention ont été l'écoute, le support et l'échange à 64%, l'information et la sensibilisation à 16%. 54% des individus ont été rencontrés une fois, 40% avaient des rendez-vous réguliers. L'initiateur du contact était le travailleur de rue dans 56% des rencontres, 25% des personnes sont allées directement vers l'intervenant et 19% par référence. Les moments dans la journée où la rencontre se déroulait étaient majoritairement de jour, entre 8 heures et 16 heures avec 65%, de 16 heures à minuit avec 30% et de 5% ont été rencontrés entre minuit et 8 heures. Pour obtenir une vue d'ensemble des données statistiques, voir l'annexe 7.

Les principales préoccupations et problématiques sont classées dans cinq catégories, soit le psychosocial, le psychojudiciaire, socio-éducatif, socio-économique et socioculturel (voir annexes 3, 4, 5, 6, 7). L'annexe 3 nous montre clairement l'importance de la problématique de l'isolement que peuvent vivre les personnes qui ne sont pas scolarisées ou le sont peu. Elles se sentent souvent séparées et mises à l'écart de la société. Elles trouvent la collectivité inhospitalière, inabordable et inaccessible. La majorité des codes d'information de la société

leur sont étrangers. Après quelques tentatives infructueuses, certains se démoralisent et s'isolent entre des balises sécurisantes, ce qu'ils connaissent le plus (leur famille, leurs amis, leurs quartiers). Ils se tourneront souvent vers des personnes significatives afin d'accomplir les tâches exigeant des capacités en lecture, écriture et calcul. Parfois, ils se feront escroquer par des personnes désobligeantes. Parfois l'alcool et les drogues sont une échappatoire à leur situation. Ils ont des difficultés à aller vers les ressources existantes, vivent des relations familiales et relationnelles difficiles. L'hébergement et l'alimentation sont des préoccupations constantes. *(Certaines personnes analphabètes développent des habiletés de débrouillardise étonnantes afin de passer inaperçues en société)*. Au domaine psychojudiciaire (annexe 4), nous pouvons observer une préoccupation importante au niveau de l'information sur les droits et responsabilités civiles. Certains se tourneront vers la criminalité et la délinquance pour assouvir leurs besoins, pour d'autres, ce sera l'expression d'une rage plus profonde envers la société.

L'annexe 5 nous démontre une forte prise de conscience de leur situation scolaire ainsi qu'une préoccupation de l'intégration au système éducatif. Sur 156 personnes rencontrées, 24% étaient des analphabètes (complets, semi-fonctionnels, fonctionnels). Au domaine socio-économique (annexe 6), la pauvreté et le faible revenu sont des préoccupations importantes. Souvent "l'adulte analphabète éprouve bien sûr des difficultés à se trouver un emploi et encore plus un emploi rémunérateur, mais il en éprouve autant à conserver l'emploi qu'il a su dénicher après de nombreuses démarches, car l'employeur hésite moins à se défaire de ce qui est anormal que d'un autre"³. Une réalité de travail difficile qui amène des problématiques de pauvreté, d'endettement et d'alimentation.

Au domaine socioculturel (annexe 7), nous remarquons une préoccupation importante par rapport au loisir et au divertissement. Les personnes expriment ainsi un besoin d'évasion, de socialisation et de réjouissance. 34% des personnes expriment une difficulté à ventiler, à s'organiser afin de pouvoir vivre des activités qui leur apporteraient réconfort, encouragement, espoir et soutien.

³ Comquat, "Mon avenir avec un grand A" (rapport final) Comquat jeunesse Inc., Montréal, 1996

- 4e étape (portrait des quartiers ciblés)

Le portrait des quartiers ciblés (St-Henri, Petite-Bourgogne) diffère sous quelques aspects. À St-Henri, une majorité de la population est francophone et elle habite souvent dans de vieux logements. Nous retrouvons une proportion importante de gens âgés vivant seuls ou en foyer. St-Henri est doté de plusieurs endroits de rencontres: salles communautaires, centre récréatif, parcs, restaurant, etc. Ce quartier est bien desservi par un bon nombre de ressources au niveau sociocommunautaire et socio-éducatif. Pour la Petite-Bourgogne, la population est en grande majorité multiethnique et parle majoritairement anglais. Sur ce territoire, nous retrouvons une grande concentration de familles nombreuses qui habitent principalement dans des HLM. La Petite-Bourgogne compte peu d'endroits de rencontre et de rassemblement tant au niveau communautaire que récréatif. Pour les deux quartiers, nous ne desservons que les personnes analphabètes dont certaines caractéristiques sont communes.

- 4e étape: (portrait des personnes analphabètes)

Une grande part bénéficie d'une aide financière de l'Etat, que ce soit l'aide sociale ou l'assurance-emploi. Ces personnes sont peu ou pas scolarisées et ont des difficultés à obtenir ou à conserver un emploi. Souvent la situation de pauvreté se perpétue depuis des années, voire de génération en génération. Les gens qui ont une situation financière précaire utilisent la majorité de leur temps à la recherche de moyens afin de satisfaire leurs besoins primaires: logement, nourriture, vêtements et santé. Certains développent des sentiments de désespoir, de détresse, de démoralisation, voire de dépression. Afin de masquer cette réalité, certains consommeront exagérément de l'alcool et de la drogue et/ou développent une dépendance aux jeux de hasard. Dans la plupart des cas, ces activités seront le début d'un comportement délinquant comme le vol et le recel. Ils seront enclins alors à obtenir de l'argent rapidement et d'utiliser les services de prêt sur gage. Pour la majorité des personnes qui prennent ces services de prêt, les résultats s'avéreront défavorables et ils perdront leurs biens. Une partie des personnes analphabètes vivent des problèmes de santé mentale et/ou physique, ce qui les rend peu enclins à s'alphabétiser. Les gens qui ont des difficultés à lire, écrire et compter ont de la difficulté à recevoir des stimulations éducatives. "Ce sont probablement les nombreuses expériences passées, pénibles à vivre, et les sentiments douloureux que ces expériences ont provoqués chez les personnes, qui ont fini par biaiser la réceptivité à l'environnement: un environnement devenu hostile⁽⁴⁾". Ils éprouvent également

des obstacles à communiquer, à exprimer leur monde intérieur. Il faut parfois les aider à verbaliser leur vécu. Ils ont, dans l'ensemble, de la difficulté à donner un sens personnel aux situations qu'ils vivent, à se situer face aux événements quant à ce qu'ils représentent pour eux. Ils ont peu confiance en leur jugement, ce qui les amène difficilement à percevoir une direction claire quant à leur action par rapport à la situation. Ils sont très conscients de leurs faiblesses, à se faire une idée générale et cela les affecte beaucoup. Ils ressentent des sentiments d'infériorité qui développent chez eux un manque de confiance. Ils sont peu enclins aux expériences nouvelles et plus ou moins capables d'interroger l'environnement de façon personnelle. "Cela signifie, aussi, que ces personnes ont de grandes difficultés à conceptualiser leurs expériences en vue de les intégrer et, enfin, à agir sur leur milieu de façon libre, responsable et autonome"⁽⁵⁾. D'autre part, les personnes analphabètes ont des forces qui leur sont propres au niveau du mode perceptif, ils observent et sont curieux vis-à-vis leur environnement et d'eux-mêmes. Ce qui les aide à se faire une opinion à propos des événements qu'ils vivent. Ils détiennent un bon sens de l'effort, un goût pour le partage, un esprit inventif et développent de nombreux trucs mnémotechniques.

- 4e étape: (besoins des gens rencontrés)

Les principaux besoins exprimés par les personnes rencontrées étaient d'ordre physiologique, et sécuritaire. Une majorité énonçait des préoccupations au niveau de l'alimentation. Afin de parvenir à se nourrir, certains utilisent les services d'aide alimentaire. Quelques-uns ont exprimé des problèmes d'ordre physique ou psychologique. Ils se rendent fréquemment en consultation médicale et ils utilisent les différents services d'aide psychologique. Quelques-uns consomment des médicaments sans vraiment tenir compte de la posologie ni des contre-indications. Certains mentionnent vivre des difficultés à se loger de manière convenable et sécuritaire. Souvent, ils se retrouvent dans de vieux logements qui n'offrent que très peu de qualité de vie. Ils éprouvent des problèmes financiers afin de payer leur loyer. Ils se retrouvent parfois devant des procédures juridiques qu'ils ont de la difficulté à comprendre. Ils aspirent, pour la majorité, à une amélioration de leur qualité de vie sans vraiment savoir comment faire et sans conscience de la durée d'un processus de changement personnel. Ils veulent augmenter leurs revenus et subvenir davantage à leurs besoins afin de sortir d'une

4 Une problématique d'alphabétisation. Service de l'éducation des adultes. Commission scolaire de Chambly, 1978

S Cartier, Roger et Houle, Gilles. La clientèle analphabète, une première recherche des besoins exprimés et non exprimés, La Commission des écoles catholiques de Montréal, Service de l'éducation des adultes, 1981

situation de dépendance vis-à-vis leurs amis et l'État. Les personnes interrogées n'étaient que très peu conscientes des différentes démarches à suivre pour améliorer leurs conditions. Le désir d'embellir leur qualité de vie est exprimé clairement mais la conscience du processus d'amélioration de leur condition demeure flou et abstrait.

- 4e étape: (valeurs des analphabètes rencontrés)

Les principales valeurs remarquées chez les personnes analphabètes étaient d'ordre moral. Chez elles, la notion de justice est importante et probablement influencée par le sentiment d'injustice profonde qu'elles vivent avec la société. Elles considèrent nécessaire le devoir de bien faire les tâches, vraisemblablement afin de se confondre à la masse et de passer inaperçues. Quand elles s'aperçoivent qu'une autre personne analphabète éprouve de la difficulté à réaliser une tâche, qu'elles-mêmes peuvent accomplir, c'est avec empressement et conviction qu'elles iront lui donner un coup de main. La valeur d'entraide et de coopération est sûrement le résultat de la connaissance du sentiment d'infériorité. Les personnes rencontrées ont également démontré et exprimé des valeurs accrues afin de vivre dans un climat de bonne entente et de bien-être à l'intérieur d'un groupe. C'est important pour elles d'être en accord avec les règles et le mode de fonctionnement d'un groupe, car cela les sécurise.

Grâce aux différentes rencontres avec des personnes analphabètes, nous pouvons constater quelques faits au niveau de l'importance de l'utilisation de l'écrit, de la lecture et du calcul, les facteurs favorisant l'alphabétisation ainsi que certaines réticences vis-à-vis une démarche pour s'alphabétiser.

L'importance de l'utilisation de l'écriture, de la lecture et du calcul pour les personnes analphabètes est directement reliée à des besoins spécifiques et fonctionnels. L'expérience de situation où elles ont été confrontées à la perte, à la restriction, voire à la suppression d'un besoin dû à leur handicap, peut être un point de départ pour l'analphabète l'amenant à exprimer des besoins à combler par la scolarisation. Les personnes analphabètes veulent apprendre à se débrouiller dans la vie de tous les jours, lire les noms de rue, écrire une lettre, calculer leur budget, etc. Ces seuls faits ne sont pourtant pas suffisants à la création de l'idée de l'importance à s'alphabétiser. Dans la plupart des cas, le milieu (la famille, les

connaissances, ou des institutions) sont nécessaires pour motiver l'analphabète non seulement quant à l'utilité pour lui-même, mais quant à sa capacité à le faire. Il a besoin de stimulation dans un contexte précis ou par une personne significative et convaincante.

Les facteurs favorisant l'alphabétisation sont divers: le désir d'être normal dans la société, de faire comme les autres, ne plus être différent. L'analphabète veut améliorer ses conditions de vie. Certains veulent obtenir de meilleures conditions de travail. D'autres désirent augmenter leur capacité personnelle afin d'obtenir un emploi ou d'aider leurs enfants qui fréquentent une institution d'enseignement.

Les réticences face à une démarche d'alphabétisation sont de différents ordres. Certains ont vécu des expériences scolaires traumatisantes. Ils ont été dévalorisés, critiqués dans leur comportement, leur manière de vivre, leur retard culturel ou physiologique. Ils ont été souvent marginalisés très tôt à l'école qui les a mis dans des classes spéciales, ce qui est déjà un sentiment d'exclusion sociale. L'analphabète a son langage particulier qui le distingue dès le bas âge du langage dit officiel. La parole est dévalorisée et chaque fois qu'il s'exprime, il exprime aussi la honte ou la peur, dérivés de la marginalisation sociale. Donc, il se démotive et reste réticent vis-à-vis son institution d'enseignement. Il a honte et intériorise la dévalorisation que la collectivité lui reflète.

- Pistes de solutions

Différentes pistes de solutions seraient à évaluer et à expérimenter afin d'améliorer un peu la situation des personnes analphabètes. En premier lieu, développer des activités ainsi que des facteurs favorisant la satisfaction des besoins de base, c'est-à-dire encourager des prises en charge d'eux-mêmes par des projets collectifs. Par exemple la mise sur pied d'une coopérative alimentaire afin de répondre à leurs préoccupations au niveau alimentaire, de briser l'isolement et de se sentir moins seuls dans leur situation. Il serait également primordial de favoriser les actions menant à l'accessibilité de logements à prix modique. Car si leurs besoins de base sont satisfaits, les personnes analphabètes peuvent alors entrevoir la satisfaction d'autres besoins, dont celui de s'alphabétiser. L'établissement d'une large sensibilisation visant à dédramatiser le phénomène de l'analphabétisme serait fort souhaitable.

L'explication de la réalité des analphabètes auprès de la population serait un point de départ à une prise de conscience collective du problème que peuvent rencontrer ces personnes. Un sentiment de compréhension et de compassion pourrait alors ressortir de la collectivité et ainsi diminuer l'attitude d'exclusion et de rejet envers les personnes analphabètes. Celles-ci se sentiraient moins isolées et plus enclines à aller chercher des solutions à leur handicap. Il serait appréciable qu'une personne significative à leurs yeux soit en contact sur le terrain avec les différentes personnes ayant des difficultés à lire, écrire et compter, afin d'être à l'affût de leurs besoins et ce, dans un but de trouver de nouvelles formes d'alphabétisation plus près de leur réalité. Des cours d'alphabétisation pourraient être donnés en dehors des contextes habituels, voire dans leur milieu de vie. Il serait important d'implanter pour ces personnes des cours de formation personnelle et sociale qui pourraient également se dérouler dans leur milieu de vie, afin de les aider à prendre conscience de leur situation et à percevoir leurs besoins. Également lors d'un processus de scolarisation, les cours d'éducation populaire pourraient les aider à mieux comprendre ce qu'elles vivent en tant que personnes qui se développent et qui s'ouvrent sur un monde qui leur était totalement inaccessible. Cela favoriserait un support et un approfondissement aux personnes en processus d'alphabétisation afin qu'elles prennent de plus en plus conscience de leurs changements individuels et de leur nouvelle ouverture de conscience sur le monde.

Bibliographie

1. Hautecoeur, Jean-Paul, ALPHA90 Recherches en alphabétisation. Ministère de l'éducation, Montréal 1990
2. Séguin, André, Portrait sommaire des clientèles en alphabétisation. C.E.C.M. Service de l'éducation des adultes, bureau de la formation personnelle et sociale, Montréal, 1987
3. Comquat, "Mon avenir avec un grand A" (rapport final) Comquat jeunesse Inc., Montréal, 1996
4. Une problématique d'alphabétisation. Service de l'éducation des adultes, Commission scolaire de Chambly, 1978
5. Cartier, Roger et Houle, Gilles. La clientèle analphabète, une première recherche des besoins exprimés et non exprimés. La commission des écoles catholiques de Montréal, Service de l'éducation des adultes, 1981
6. Coalition de la Petite-Bourgogne, Portrait de quartier et plan d'action 1999-2000. Coalition de la Petite-Bourgogne, Quartier en santé, 1998
7. D.G.E.A. Portraits de personnes analphabètes D.G.E.A. (2e édition) 1983
8. Garand, Marie-Paule, Un regard sur l'alphabétisation, savoir lire entre les lignes. Atelier des lettres, 1988.
9. Filion, Esther, Revue de littérature sur les stratégies efficaces de sensibilisation et de recrutement en alphabétisation. C.E.D.A., 1996
10. Gagnon, Carole, Les habitudes de vie des apprenants de souche québécoise qui fréquentent les centres d'éducation pour adultes. Table régionale d'alphabétisation Montréal-Laval, 1991
11. Merlot, Jean, Une expérience de conscientisation par enquête en milieu populaire, groupe I.N.O.D.E.P., édition l'Harmattah

Bibliographie (suite)

12. Latour, Marie-Josée, Guay, Christine, Le portrait socio-économique des jeunes du Sud-Ouest de Montréal. Comité Jeunes et Emploi Sud-Ouest, 1998
13. lezzi, Monique, Roche, Sylvie, Masse, Claude, Intervenir en para-alphabétisation. Comité de travail en alphabétisation de Centraide Montréal
14. Boyer, Richard. Boucher, Caroline, La santé mentale des personnes avec des difficultés sévères de lecture et d'écriture: une problématique en marge mais loin d'être marginale. Centre de recherche Fernand Seguin, Hôpital Louis H. Lafontaine, Université de Montréal 1998.

ANNEXES

1. Compilation des données statistiques
2. Rapport quotidien
3. Domaine psychosocial (graphique en pourcentage)
4. Domaine psychojudiciaire (graphique en pourcentage)
5. Domaine socio-éducatif (graphique en pourcentage)
6. Domaine socio-économique (graphique en pourcentage)
7. Domaine socioculturel (graphique en pourcentage)
8. Age en pourcentage des personnes rejointes
9. Occupation en pourcentage des personnes rejointes
10. Niveau de scolarité en pourcentage des personnes rejointes.

Données statistiques en pourcentage

Intervention (100%)	
individuelle	79%
de groupe	21%
Sexe (100%)	
s'identifie comme femme	48%
s'identifie comme homme	32%
mixte	20%
Age (100%)	
moins de 12 ans	0%
de 12 à 14 ans	0%
de 15 à 17 ans	1%
de 18 à 19 ans	6%
de 20 à 24 ans	15%
de 25 à 29 ans	20%
de 30 à 34 ans	24%
de 36 à 39 ans	24%
40 ans et plus	10%
Occupation (100%)	
étudiant	10%
travailleur	7%
programmes sociaux	63%
ni occupation, ni revenu	2%
inconnu	18%
Statut civil (100%)	
célibataire	67%
marié/union de fait	33%
Niveau de scolarité (100%)	
non scolarisé (compétence)	31%
primaire	45%
secondaire	21%
cégep	3%
université	0%

Lieu de résidence (100%)	
quartier ciblé	65%
à l'extérieur des quartiers	15%
des régions	10%
inconnu	10%
Population rejointe (100%)	
ciblée par le projet	57%
entourage immédiat	30%
communauté	13%
Langue d'origine (100%)	
francophone	83%
anglophone	12%
allophone (immigrant)	5%
Lieux d'intervention (100%)	
rues, parcs, festivités	27%
squats, repères	1%
bars, cafés, restos	41 %
arcades, commerces	10%
écoles, institutions, organismes	13%
appartements	1 %
téléphone	6%
bureau et/ou unité mobile	1 %
Type d'intervention (100%)	
écoute, support, échange	64%
info, sensibilisation	16%
références et/ou orientation	5%
accompagnements	1 %
dépannage alim., vêtements, etc.	5%
intervention de crise (urgence)	0%
premiers soins	0%
médiation	0%
recherche téléphonique	3%
observation, représentation	6%
État du contact (100%)	
première rencontre	54%
ponctuel	40%
régulier (R.V.)	6%

Initiateur du contact (100%)

le travailleur de rue	56%
la personne rencontrée	25%
par présentation et/ou par référence	19%

Moment de la rencontre (100%)

8 h à 16 h (jour)	65%
16 h à minuit (soir)	30%
minuit à 8 (nuit)	5%

Principales préoccupations/problématiques besoins (100%)

Psychosocial

réalité familiale	5%
réalité relationnelle	4%
santé mentale	4%
stress	0.6%
santé physique	0.2%
logement, hébergement	4%
fugue	0%
itinérante	0.6%
rue, mode de vie	0%
sexualité	3%
orientations, identité, sexe	0.3%
métier du sexe	0%
MTS, VIH, SIDA	0.7%
alcool, drogue	8%
drogues injectables	0%
violence	2%
abus physiques, sexuels	0.7%
suicide	0.3%
grossesse	0%
dépendance affective	0.3%
spiritualité	0%
secte	0%
isolement	9%
amis	2%
ressources	5 %

Psychojudiciaire

droits, responsabilités	2%
criminalité, délinquance	0.3%
procédures	0.1%

Socioéducatif	
réalité scolaire	8%
décrochage	0.4%
intégration scolaire	2%
Alphabétisation	
analphabète complet	0.6%
analphabète semi-fonctionnel	0.9%
analphabète fonctionnel	2%
Socioéconomique	
réalité travail	7%
endettement, finances	6%
pauvreté	8%
alimentation	6%
intégration au travail	2%
Socioculturel	
loisirs, divertissements	2%
projets, occupation du temps	1 %
capacité de ventiler	2%

Les différents champs en pourcentage (%) des principales préoccupations et/ou problématiques

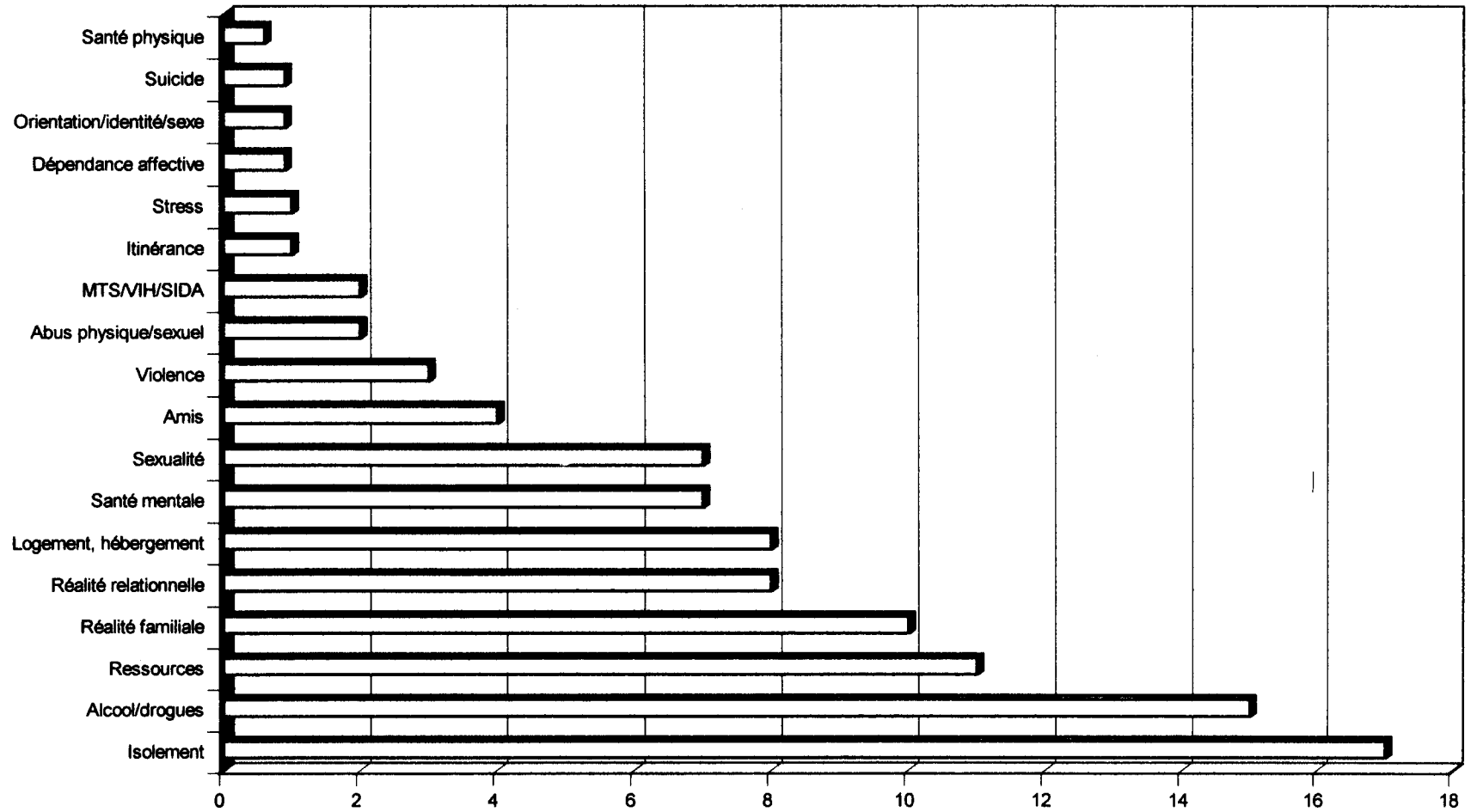
Psychosocial (100%)	
réalité familiale	10%
réalité relationnelle	8%
santé mentale	7%
stress	1 %
santé physique	0.06%
logement, hébergement	8%
fugue	0%
itinérante	1 %
rue, mode de vie	0%
sexualité	7%
orientations, identité, sexe	0.9%
métier du sexe	0%
MTS, VIH, SIDA	2%
alcool, drogue	15%
drogues injectables	0%
violence	3%
abus physiques, sexuels	2%
suicide	0.9%
grossesse	0%
dépendance affective	0.9%
spiritualité	0.7%
secte	0%
isolement	17%

amis	4%
ressources	11%
Psychojudiciaire (100%)	
droits, responsabilités	77%
criminalité, délinquance	15%
procédures	8%
Socioéducatif(100%)	
réalité scolaire	57%
décrochage	3%
intégration scolaire	16%
Alphabétisation	
analphabète complet	5%
analphabète semi-fonctionnel	7%
analphabète fonctionnel	12%
Socioéconomique (100%)	
réalité travail	23%
endettement, finances	21%
pauvreté	28%
alimentation	21%
intégration au travail	7%
Socioculturel (100%)	
loisirs, divertissements	43%
projets, occupation du temps	23%
capacité de ventiler	34%

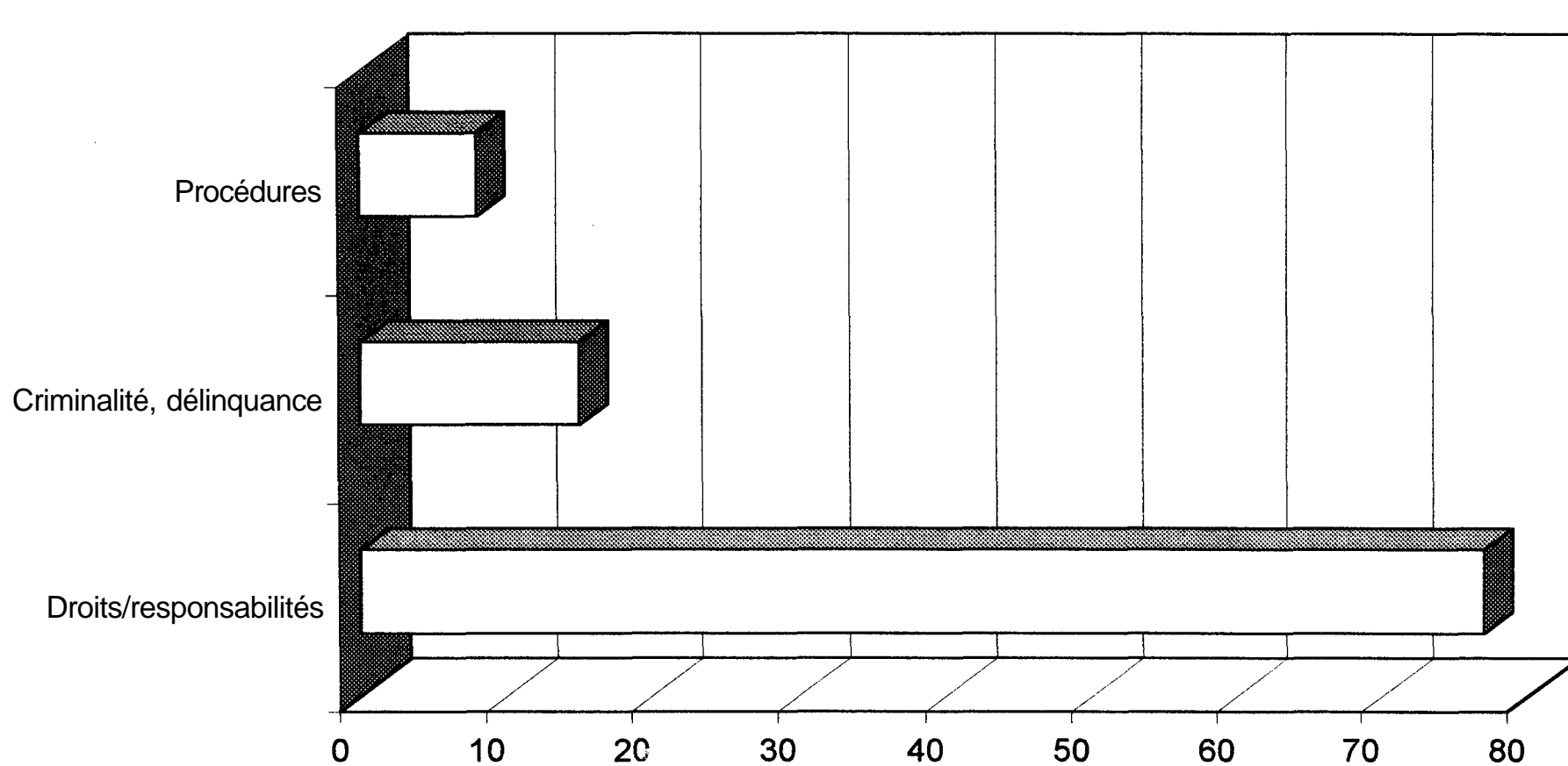
Observation, représentation																
État du contact :	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	
Première rencontre																
Ponctuel																
Régulier (R.V.)																
Initiateur du contact :																
Le travailleur de rue																
La personne rencontrée																
Par présentation et/ou par réf.																
Moment de la rencontre :	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	
8 h à 16 h (jour)																
16 h à minuit (soir)																
minuit à 8 h (nuit)																
Principales préoccupations/problématiques (besoins) :																
Psychosocial																
Réalité familiale																
Réalité relationnelle																
Santé mentale																
Stress																
Santé physique																
Logement, hébergement																
Fugue																
Influence																
Rue, mode de vie																
Sexualité																
Orientation/identité sex.																
Métier du sexe																
MST/VIH/SIDA																
Alcool/drogues																
Drogues injectables																
Violence																
Abus physique/sexuel																
Suicide																
Grossesse																
Dépendance effective																
Spiritualité																
Sectes																
Isolement																
Réseau d'aide (ou-non)																
Aide																
Ressources																
Psychosocial	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	
Droits/responsabilité																
Criminalité/délinquance																
Procédures																
Socioéducatif																
Réalité sociale																
Décrochage																
Intégration scolaire																
Alphabétisation :																
analphabète complet																
analph. semi-fonctionnel																
analph. fonctionnel																
Socioéconomique																
Réalité travail																
Endettement/finances																
Pauvreté																
Alimentation																
Intégration au travail																
Sococulturel	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	
Loisirs/divertissements																
Projets/occup. du temps																
Capacité de vendre																

Références et/ou accompagnement :	
Représentations :	Formation :
Personnes contact :	Personnes ressource :

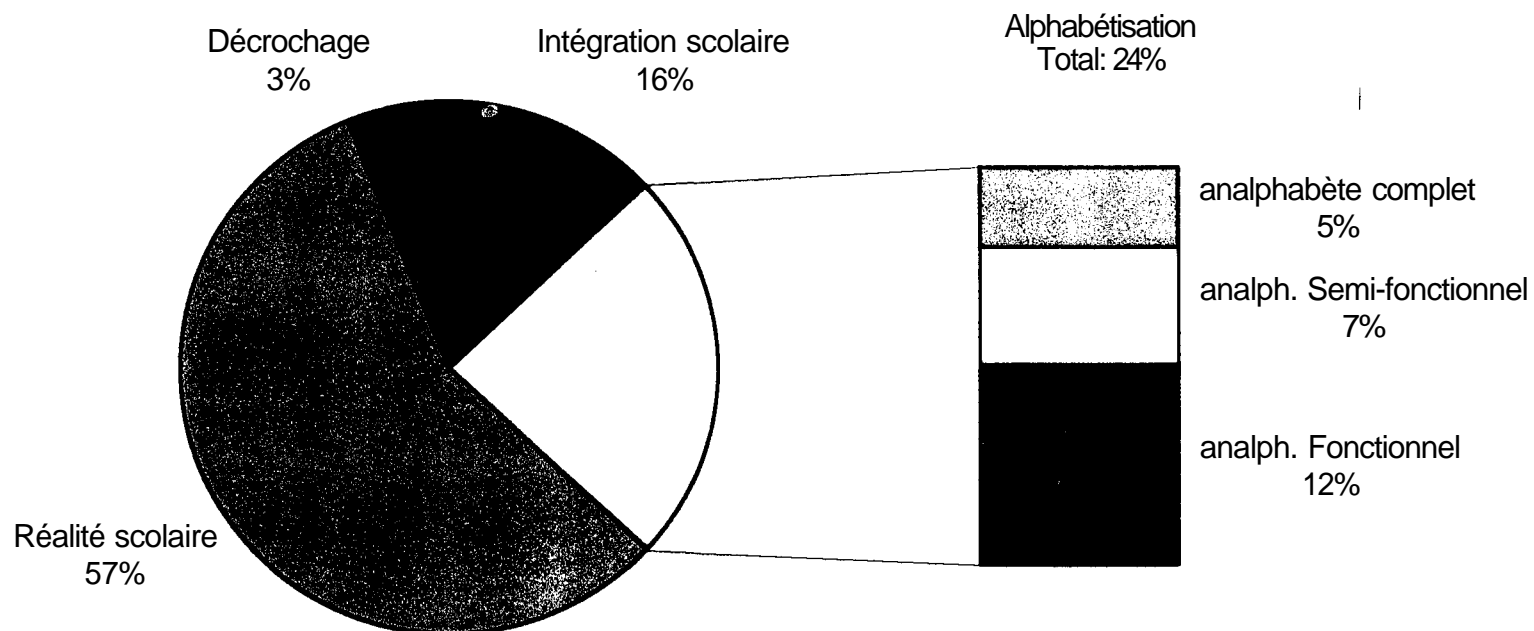
Principales préoccupations/problématiques
Domaine psychosocial
(en pourcentage)



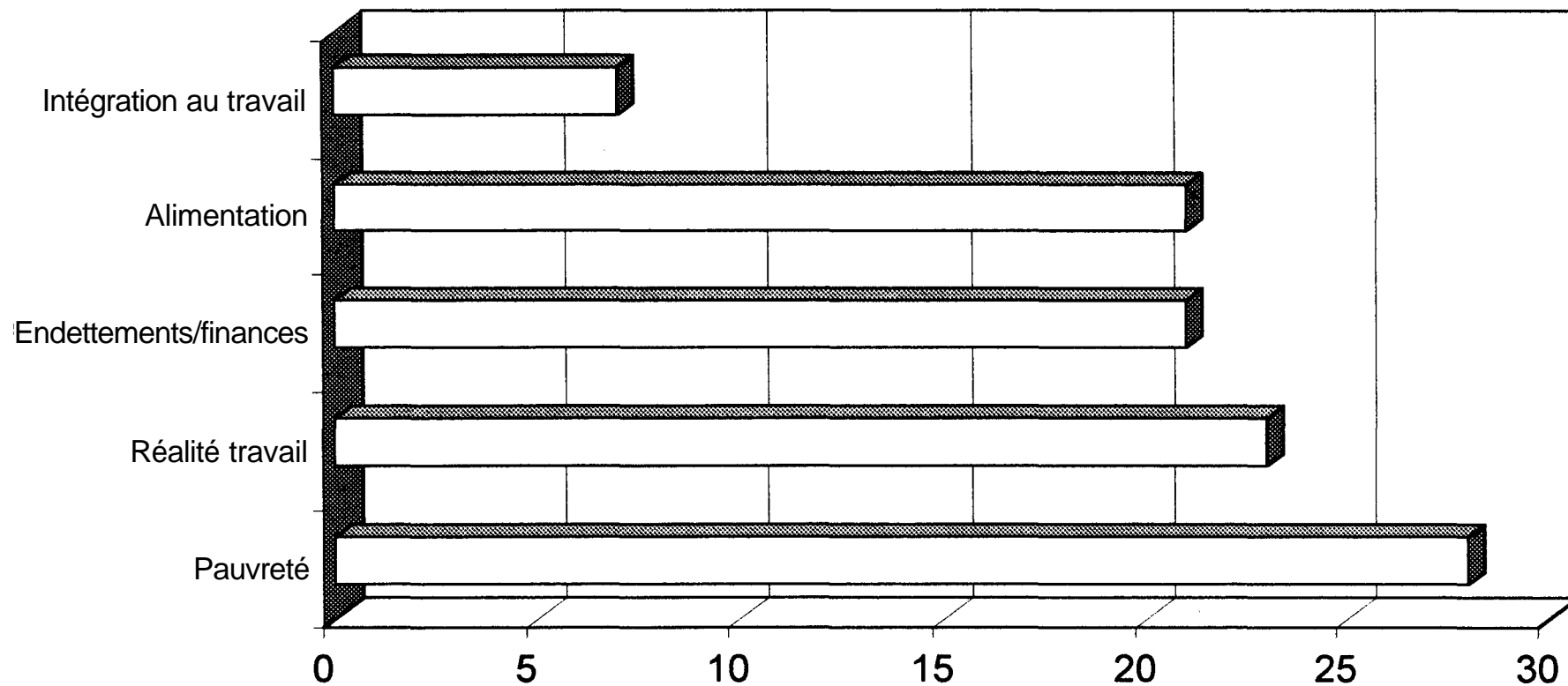
Principales préoccupation/problématiques Domaine Psychojudiciaire (en pourcentage)



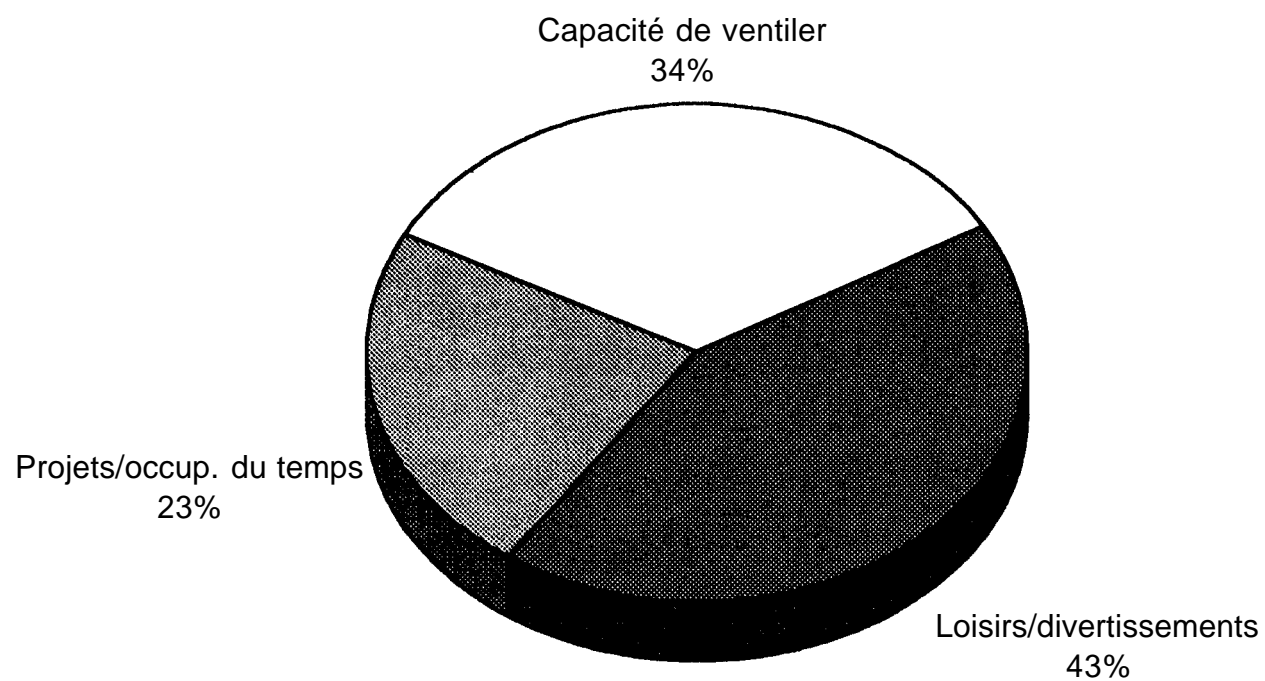
Principales préoccupations/problématiques Domaine socioéducatif



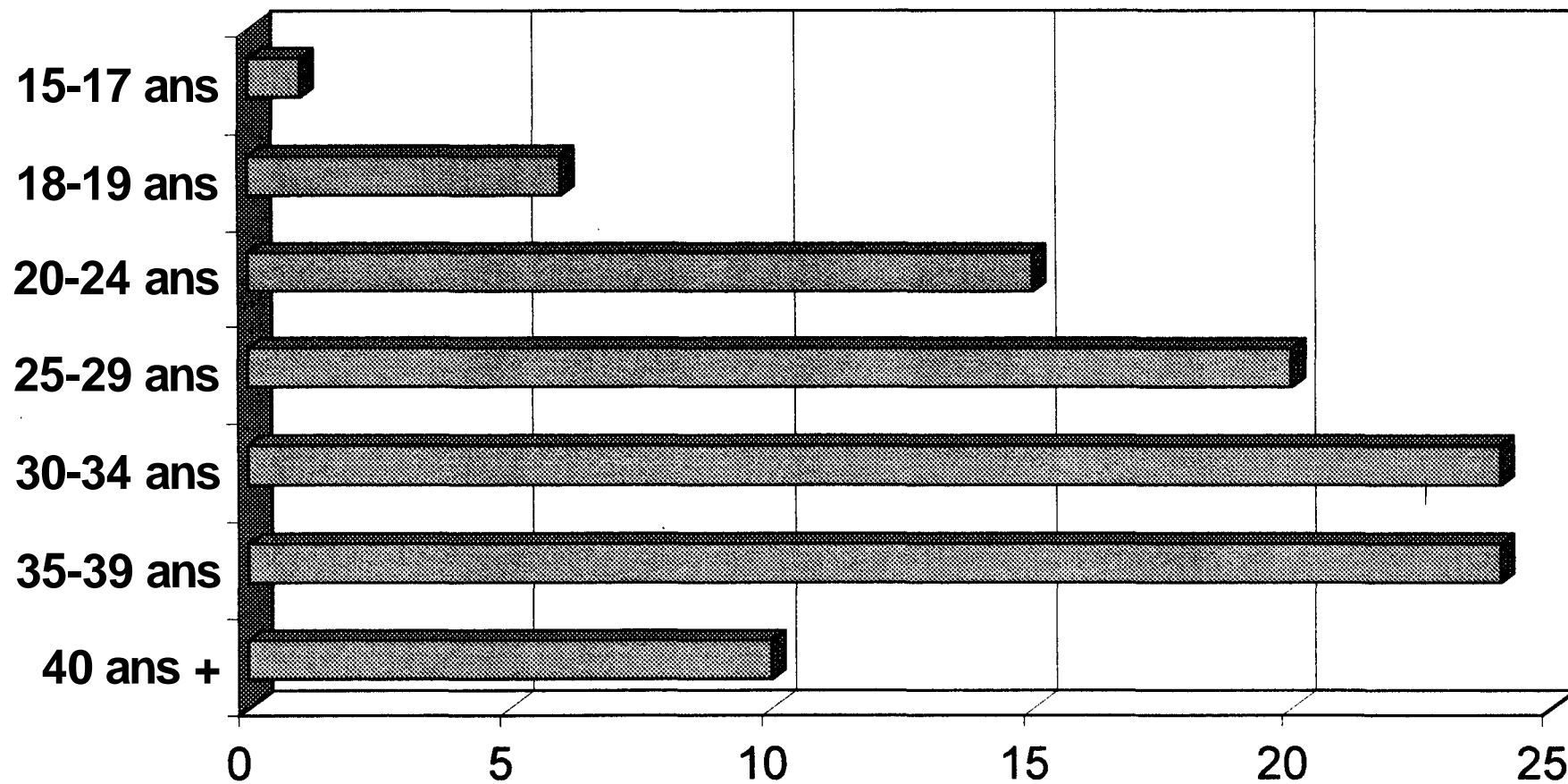
Principales préoccupations/problématiques Domaine Socioéconomique (en pourcentage)



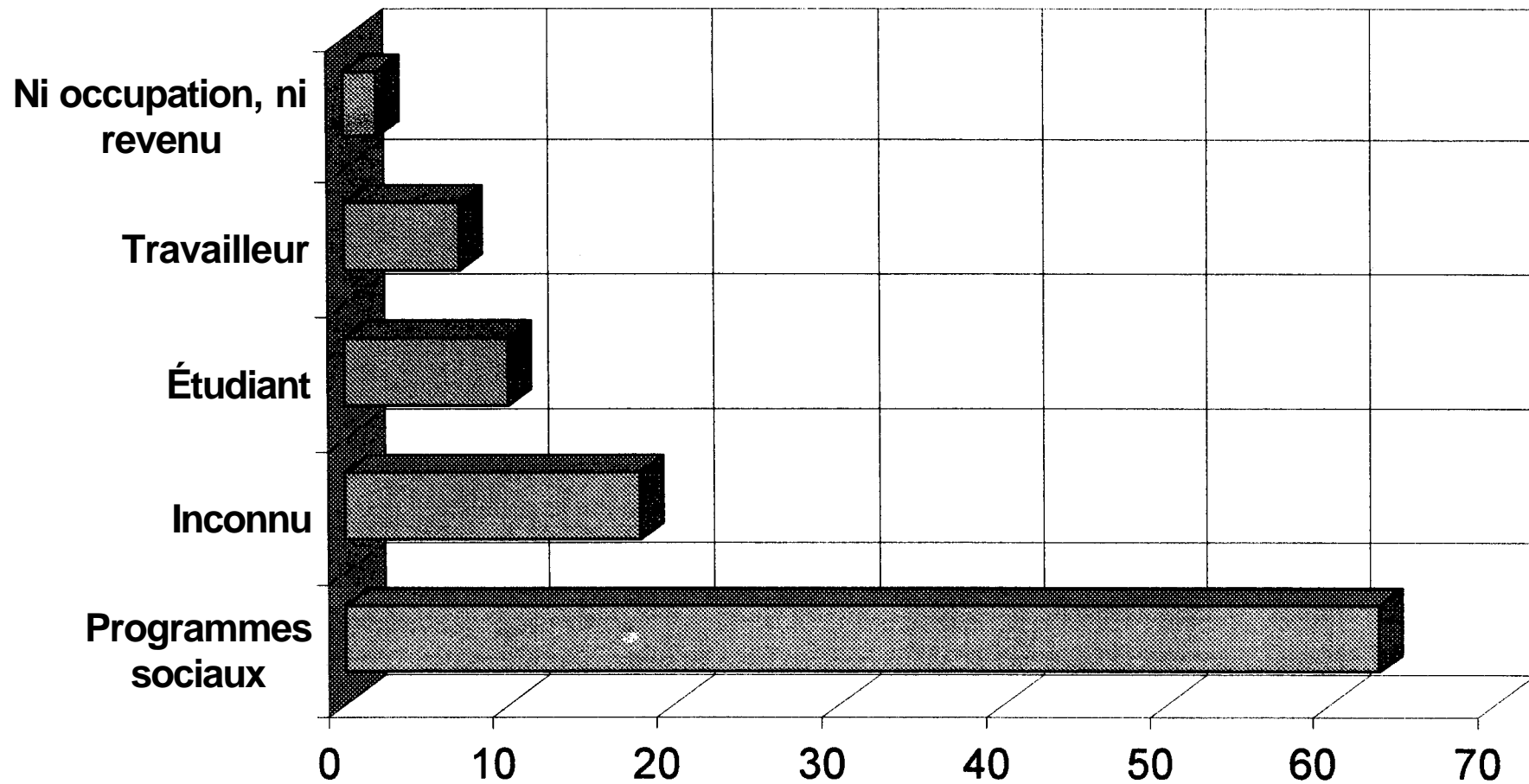
Principales préoccupations/problématiques Domaine Socioculturel



Âge des personnes rejointes (en pourcentage)



Occupation des personnes rejointes (en pourcentage)



Scolarité des personnes rejointes (en pourcentage)

